

Je découvre l'art de la pierre sèche sur la cote du Pal à Montpezat-sous-Bauzon. C'est un chantier école. Sur la brèche c'est Marc, Mann, Anne-Lise, Maxime, Anaïs, Guillaume, Hermine, Hugues, Christophe, Loïc, Jeraldo, Marie-Lucie, Elise, Pierre, Dominique, Lise. J'aime la convivialité qui se joue dans la brèche et la complexité de cette pratique. Se faire une place dans le paysage tout en composant avec lui. Les temps géologiques. Les pierres comme matière et compagnes. Sur le territoire ardéchois, j'entends *fritche, abandon*. Des terrasses et des calades en ruines. Et puis, cette référence aux anciens. Les anciens qui *jetaient* les pierres, tellement ils connaissaient le geste de bâtir et les pierres -j' imagine. Qui les a vus ? Sont-ils vus ? Il me semble que l'histoire ne s'arrête pas aux anciens, que l'on bâtit pour habiter, plus que pour se souvenir. J'ai une envie débordante et naïve de prendre à bras le corps le présent des ouvrages, de parler travaux, de voir l' Ardèche au quotidien, de rencontrer des vivants et leurs attachements aux reliefs chahutés qui te demandent tes mains, tes pieds et ta tête.

Les pierres les ronces et le grain

« ...
- Parce que vous savez bâtir ?
- J'apprends. »

Je n'arrive pas à lire tout ce que je vois. Trop de sens. Le paysage crie la présence d'êtres humains. Je ne vois presque personne. Toutes ces terrasses. Avant les exodes ruraux, elles étaient toutes cultivées. Une partie l'est toujours. Des « oasis ».

Montrez-vous que l'on se côtoie ! Que je comprenne de quoi on se nourrit, comment ça tient tout ça ! Un jeudi d'avril, j'invite l'association du sentier à l'atelier refuge, mon « chez moi », pour déjeuner. Je propose un repas pierreux, je fais des pains comme si j'avais cueilli des pierres, je les accompagne de plantes des interstices. C'est une première. Je retrouve la convivialité sentie sur la brèche du Pal.

Ici, le quotidien a une texture, un grain. Texture ciselée des lauzes et du schiste, texture mouchetée du granit. D'ailleurs, granit vient de grain. Le grain se révèle avec la course du soleil. Au printemps, va voir le mur du hameau du Charnier en fin de journée. À l'automne, vas-y plus tôt, devance l'ombre du grand figuier. *Bâtir, c'est aussi le grain de la pierre. Quand tu fais une terrasse, ce n'était pas que de dire, je vais faire mon jardin derrière, c'est aussi que c'est beau. Et, tu ne montes pas un mur de la vallée de la Drobie comme un mur de pizzeria de zone d'activité ! Ça vit dans les interstices, ça danse, c'est la montagne.*

La pierre sèche, l'art de faire des tas qui tiennent sans liant, sans ciment. On dirait que cette pratique, ses gestes, nous cimentent au territoire, nous y lient. *Je peux te dire qu'on en a manipulé des pierres. On en a vraiment manipulé. On a reconstruit cette maison, on y est attachés comme si on l'avait découverte. On a passé un temps fou à défricher, tout était sous les ronces et le genêt. On mettait au jour les pierres, c'était comme de l'archéologie sous une strate végétale.*

Parler de pierres nécessite de s'approcher bien plus près que ce que je croyais. Rentrer dans la maison, écouter les débuts, les fondations, parfois au fil des photographies bien rangées ou des tas de pierre déplacés. Écouter les histoires de terres aussi, qui se nourrira, ne se nourrira pas de cette terrasse.

Quand on est arrivés.

Défricher.
Épierrer.
Trier.
Bâtir.
Accueillir.

J'ai fini le dernier muret il y a peu de temps. Celui de l'entrée, par là où on arrive, c'est bien mieux maintenant. Avant, j'ai fait d'autres murets, des terrasses. J'ai appris en partie avec les chantiers d'ELIPS sur le sentier. La pierre sèche c'est zen, méditatif. Tu n'as pas de bétonneuse à nettoyer, ni besoin d'autre matière. Tout est sur place. Une partie du bâti est pour l'accueil de résidence musicale. Ici, c'est le théâtre de verdure pour les concerts. Les lignes d'assises s'appuient sur les lignes directrices des murs d'origine.

Planter.

Je peux paraître un peu obsessionnel mais pendant des années on ne pouvait rien planter, tu creusais, tu tombais sur un tas de pierre. La pierre est partout, si tu veux habiter, cheminer, planter, manger. Tu ne peux pas faire l'économie des pierres. Puis tu dois composer, avec tous les éléments. Si tu fais un mur, tu réfléchis à comment tu vas le faire, comment tu vas monter, comment tu vas finir... là, c'est un endroit où les brebis passent donc tu finis avec des grosses pierres, pour ne pas qu'elles enlèvent en passant avec leur sabot. Si tu ne veux pas qu'elles descendent, tu laisses l'escalier s'enfricher. Dans le paysage, les pierres sont comme l'écriture de notre manière de vivre les pentes. Le théâtre des lauzes ? Je vois un geste collectif pour ouvrir la vallée, se transmettre des savoirs, des histoires. C'est une autre façon de se nourrir à partir de la pierre sèche. Faut savoir de quoi tu te nourris. Des autres ? Du sauvage ? De l'agriculture ? Quand je nettoyais les terrasses, que j'enlevais les ronces, mon mari était toujours fâché. Il disait, tu ne peux pas ! Il y a tellement d'espèces, tu ne peux pas couper les choses ! Il avait un très gros livre, magnifique, avec des centaines de ronces dessinées à la main, par Henri Sudre. Sur le marché de Joyeuse, il y a des attrape-essaim tissés avec des ronces, ils viennent du Charnier. Je ne sais pas si ce sont des ronces de terrasses, mais, parfois on en a eu besoin !

Photographies, mai 2025.
 Voyage d'étude. Etno-ethnographies
 Chog Danella, une stagnante ELRS,
 voir son chantier calade, mander
 sur la route de la pierre sèche
 à travers les paysages de la
 Serra de Tramuntana.

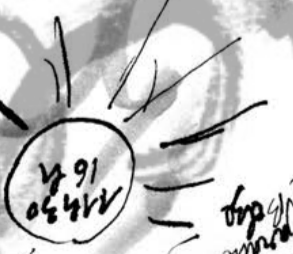
MALLORCA



Passer d'une expérience de chantier
 de pierre sèche "à la cas d'école"
 au questionnement d'un paysage marqué par cette
 pratique. De l'ouvrage au carnet, y a des
 des ouvrages contemporains au fil de nos marches et rencontres.
 de carnet devient une forme d'écriture. Les dessins font dialoguer murs,
 terrasses, habitats, etc., rattachés les uns aux autres de façon, sur 2 parcours
 derniers (printemps, fin de l'été).
 Des images photographiques sélectionnées accompagnent ces dessins
 faits sur le motif. Elles apportent une texture et des formes
 de la vallée - extrêmes de canons
 de végétaux poussant sur les terrasses.

- Série de dessins, techniques mixtes,
 pochette, avril 2025.
- Carnet, techniques mixtes, septembre 2025
- Série de cyanotypes liés aux terrasses de
 pruniers et de châtaigniers.

**DANS L'INITIATIVE
 DES PIÈRES**



LE GŪTER DES LAUZES

Tablee de pains plats (Ble-chaudagne,
 sorghes des terrasses, fromage).

de pierre sèche nous fait quand on pense
 aux terrasses cultivées. Faire des pains comme
 des lauzes, c'est une manière de raconter le paysage
 et reprendre à la convivialité que j'ai vécue sur
 les chantiers et lors des discussions autour des
 pierres pendant ma résidence.

Photographies, printemps 2025
 Cette série de gravures cherche à rendre dans la matière
 d'une structure de gros rose et d'inscrire les gestes
 des murelliers dans le paysage. Des plans superposés
 de forme, de pierres, d'outils, de corps au travail
 nous plongent dans la brèche.

LA BRÈCHE

